



*Création au Bateau-Lune, Lausanne
Avril 2025*

Tournée Alsace : 14 mai au 1^{er} juin 2025

UN PROJET EXCEPTIONNEL

HUMANISTE AVANT TOUT

Destin singulier que celui de ce fils de pasteur né en 1875. Théologien, philosophe et organiste de talent, spécialiste de l'œuvre de Bach, il entame à 30 ans des études de médecine, tourne le dos du coup à une carrière universitaire et part pour l'Afrique profonde, avec le projet d'«expier» les crimes de la colonisation – qu'il a dénoncés en chaire –, et plus modestement de «réparer» ce qui peut l'être en ces contrées ravagées par de terribles maladies.

Pour lui, il s'agissait donc d'incarner l'Évangile, plutôt que de le prêcher.

Cette démarche - exceptionnelle - n'est comprise ni par ses proches ni par ceux qui lui prédisaient une très grande carrière académique, ni même par le grand Widor, son professeur d'orgue, qui plaçait en lui toutes ses espérances.

Ainsi Schweitzer crée-t-il, sans aucune aide officielle, l'hôpital de Lambaréné. Plus exactement le village-hôpital car il a



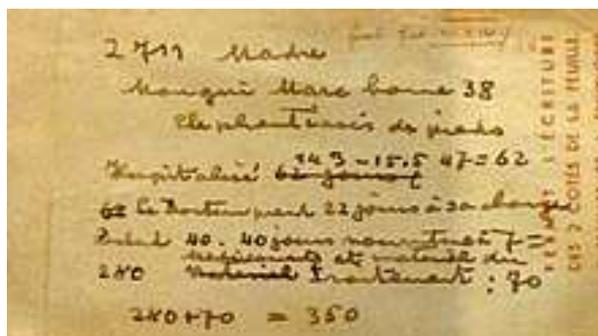
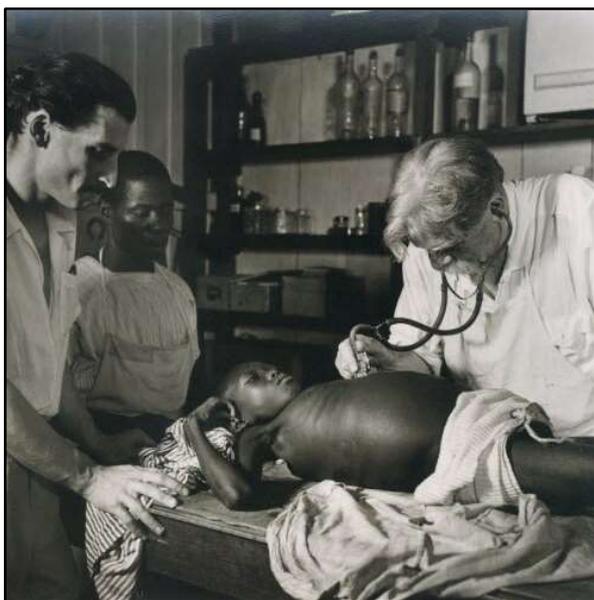
tout de suite saisi qu'en Afrique noire, si une personne souffrante peut être prise en charge et soignée, c'est accompagnée de toute sa famille. Ce sera l'œuvre de sa vie, financée en grande partie par des tournées de concerts en Europe.

Une action sur le terrain jamais dissociée d'une réflexion philosophique et morale autour du principe du «respect de la vie» : la vie comme mystère mais aussi comme valeur à révéler, en tous les êtres, en autrui, en chacun de nous. C'est ce qui fait de Schweitzer le précurseur d'un

écologisme raisonné et le rapproche de l'humanisme «décentré» de Lévi-Strauss («qui place la vie avant l'homme»). C'est à ce titre que, fort de son Prix Nobel, il militera contre l'arme nucléaire, s'attirant les foudres aussi bien de la France que des États-Unis.

Celui à qui la souffrance est épargnée doit se sentir appelé à soulager celle des autres.

Albert Schweitzer



DES DEBUTS DIFFICILES

« L'humidité atmosphérique est si forte, que les médicaments délivrés en Europe dans une boîte de carton ne se conservent ici que dans un flacon bouché ou dans une boîte métallique fermant bien. Je n'y avais pas songé lors de mes préparatifs de départ ; c'est pourquoi je suis obligé de me quereller avec mes malades pour une boîte en fer-blanc qu'ils prétendent avoir oubliée ou perdue. Je prie à chaque courrier mes amis d'Europe de recueillir pour moi, chez leurs connaissances, des bouteilles, des flacons, des tubes de verre fermée d'un bouchon et des boîtes en fer-blanc de toutes grandeurs. Ah ! comme je serais heureux si je pouvais avoir, un jour, une réserve suffisante de ces objets ! »

Albert Schweitzer, *A l'orée de la forêt vierge*, 1952

HELENE BRESSLAU, LA COMPAGNE D'UNE VIE



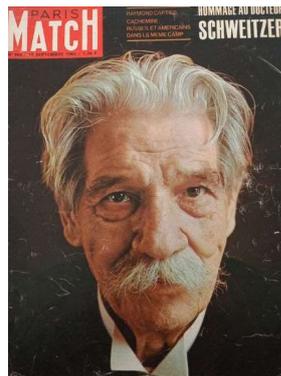
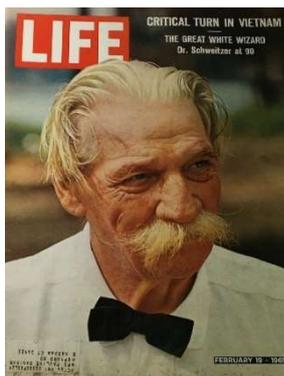
Hélène Bresslau a partagé la vie d'Albert Schweitzer pendant 45 ans. Née à Berlin en 1879, elle suit son père, Harry Bresslau, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Strasbourg à partir de 1890. Hélène Bresslau est une jeune fille cultivée, qui voyage souvent et qui chante dans le chœur de l'église St-Guillaume à Strasbourg. Sa relation avec Albert Schweitzer débute en 1901, à travers une correspondance forte de 637 lettres échangées.

Elle s'engage dans les services sociaux de la ville de Strasbourg, devient inspectrice des orphelinats et crée un foyer pour mères célibataires. Résolue à suivre Schweitzer en Afrique, elle se lance dans des études d'infirmière. Tous deux se marient à Gunsbach, le 18 juin 1912, quelques mois avant leur départ pour le Gabon.

Hélène Bresslau supporte difficilement le climat équatorial. Elle ne sera pas de tous les voyages de son mari à Lambaréné et séjournera souvent en Europe. Elle s'est éteinte à Zurich en 1957.

Pour Albert Schweitzer, Hélène était plus qu'un simple « soutien ». L'échange intellectuel avec cette femme intelligente et sensible était vital pour Schweitzer. Grâce à eux, il reçut un soutien spirituel et la confirmation de son idée de faire du bien à la population noire d'Afrique. Hélène Schweitzer corrigeait souvent les textes avant leur impression et grâce à ses conférences en Europe et aux États-Unis, elle a apporté une contribution significative au financement de l'hôpital.

UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE



A partir de la fin des années 30, les distinctions se multiplient dans le monde intellectuel et dans les medias. La notoriété internationale d'Albert Schweitzer s'étend très rapidement lorsque son épouse visite les États-Unis, en 1937, et y donne des conférences. Les premiers envois de médicaments et de vivres de la part d'associations américaines arrivent en 1942. Le 6 octobre 1947, *Life* le désigne comme « le plus grand homme du monde ». Le 11 juillet 1949 il fait la une du magazine *Time*. La France le nomme chevalier puis officier de la Légion d'honneur. En 1951, il est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques à Paris. En 1952, il reçoit la médaille Paracelse, décernée par le corps médical en Allemagne et le **prix Nobel de la paix**.

UNE CAMPAGNE POUR LA PAIX

Profitant de sa notoriété renforcée par le Nobel, Albert Schweitzer consacre les dernières années de sa vie à lutter contre l'arme nucléaire. En novembre 1954, à Oslo, il prononce, lors de la remise du Prix Nobel de la paix, un discours dans lequel il dénonce l'inhumanité de l'homme moderne : « *Le fait essentiel que nous devons ressentir pour l'heure dans notre conscience, (...) c'est que nous devenons inhumains à proportion que nous devenons des surhommes. Nous avons supporté qu'au cours des dernières guerres, les hommes aient été massacrés en masse (...), que deux villes entières, avec leurs habitants, aient été réduites à néant par la bombe atomique, que des hommes aient été transformés en torches vivantes par les bombes incendiaires. En nous résignant ainsi sans résistance à notre sort, nous nous rendons coupables d'inhumanité.* » Et c'est à partir de ce discours qu'Albert Schweitzer construit une pensée où les arguments moraux et philosophiques tiennent moins de place que les arguments scientifiques et juridiques.

Jamais je ne reconnaîtrai de différences de valeur entre les êtres vivants. Chaque vie est sacrée! Cela signifie qu'il n'y a rien au-dessus qui serait supérieur, comme on ne saurait ajouter aucune autre vitesse à la vitesse de la lumière.»

Albert Schweitzer (1875-1965)

Chaque soir, le petit Albert Schweitzer priait avec sa maman pour tous les humains. Mais, en secret, il ajoutait une prière pour tout ce qui respire... C'est du moins ce que raconte celui dont l'engagement sera récompensé en 1952 par le prix Nobel de la paix. Enfant déjà, le futur théologien et médecin était donc tourmenté par toutes les souffrances qui accablent les créatures, quelles qu'elles soient. Cette sensibilité l'amènera plus tard à la conclusion que l'éthique doit s'étendre à tous les êtres vivants, à la différence de la pensée européenne qui, selon lui, ne s'intéresse qu'aux comportements des hommes entre eux.

Mais cette nouvelle éthique, inspirée aussi par les sagesses orientales, Schweitzer ne se contente pas de la développer dans des livres ou du haut de la chaire: il veut la mettre personnellement en pratique, convaincu que l'exemple est le seul moyen d'influencer les autres. Voilà pourquoi le théologien protestant, né en 1875 en Alsace, d'abord pasteur à Strasbourg, se lance dans des études médicales.

Lambaréné, Gabon

Son objectif: créer un hôpital en Afrique. Ce sera à Lambaréné, au Gabon. En avril 1913, avec son épouse, Hélène Bresslau, il y fonde – de manière tout «improvisée», affirme-t-il – un village-hôpital. Il s'y installe définitivement à partir de 1924, ne retournant en Europe que pour y donner des concerts. Car cet esprit universel avait à son actif également une formation

d'organiste, art dans lequel il excellait, au point qu'il soutenait son œuvre en Afrique avec les bénéfices de ses prestations musicales.

L'expérience lui fera forger une formule résumant l'ensemble de sa démarche, animée par l'indignation devant la souffrance: le «respect de la vie». Jusqu'à sa mort, en 1965, il ne cessera d'y inviter toute personne.

Ne pas faire de différence

A près de 90 ans, il écrivait: *«J'appelle l'humanité à l'éthique du respect de la vie. Cette éthique ne fait pas de différence entre une vie ayant plus de valeur et une vie ayant moins de valeur, entre une vie supérieure et une vie inférieure. Car accepter ces différences de valeur entre les êtres vivants reviendrait à les juger selon la ressemblance plus ou moins grande de leur sensibilité à la nôtre. Et la conséquence de cette distinction est l'idée qu'il existe des vies sans valeur, dont la destruction ou la détérioration seraient permises. Selon les circonstances, on entendra par vie sans valeur tantôt des insectes, tantôt des peuples primitifs.»*

Admiré tant par les adeptes de la théologie protestante libérale que par les amateurs de Jean-Sébastien Bach (qu'il interprétait à merveille), Albert Schweitzer apparaît à certains encore, par son action et sa pensée, comme un précurseur de l'action humanitaire, mais aussi de l'écologie, voire de l'antispécisme et du désarmement nucléaire.

PASSÉ MINUIT, DR. SCHWEITZER

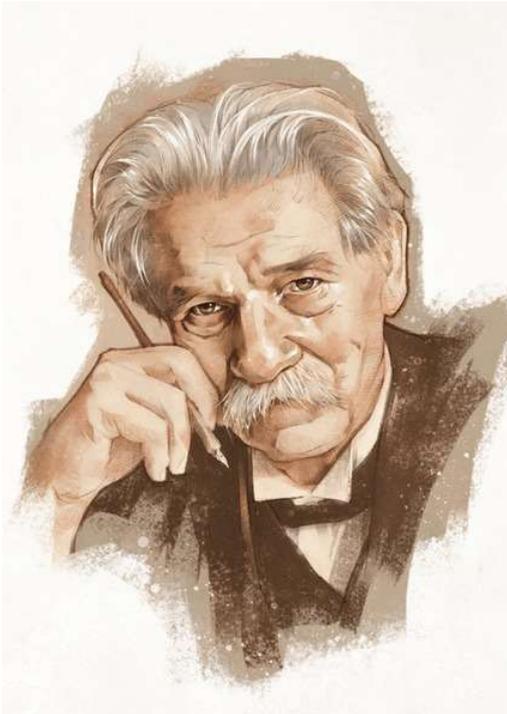
Jean Naguel

Albert Schweitzer
Hélène Schweitzer
Nyambo

Hubert CUDRE
Sylvie BOIVIN
Blanchi LUSILAO

Scénographie et mise en scène
Technique

Jean CHOLLET
Pierre LEVEILLARD



Longtemps, Albert Schweitzer a œuvré dans l'ombre, avant d'être rattrapé par la célébrité...

Au sortir de la guerre, les médias se passionnent pour son travail à Lambaréné. En 1947, il est « l'homme le plus important de la Terre », selon le magazine américain *Life*. Il se voit même remettre le prix Nobel de la paix en 1952. Mais rapidement l'opinion publique change et sur fond de décolonisation, il est désigné comme le symbole détestable de la domination coloniale.

Synopsis

Nous sommes à Gunsbach en 1953, Schweitzer s'apprête à repartir pour Lambaréné. En effet, non seulement le prix Nobel qu'il vient de recevoir l'année précédente lui assure une certaine autorité, mais il lui fournit également quelques moyens financiers bienvenus pour son hôpital. Et pourtant une véritable cabale s'organise contre lui. Des intellectuels, aussi bien africains qu'européens, vont se mettre à tirer à boulets rouges sur celui qu'ils considèrent comme un « affreux colonialiste » qui ne dit pas son nom.

Schweitzer est blessé et profondément découragé. Et il faudra tout l'enthousiasme de sa femme, Hélène Schweitzer et de l'un de ses collaborateurs africains, pour qu'il reprenne, une fois encore le chemin de Lambaréné.

Tout le projet de « Passé minuit, Dr. Schweitzer », c'est de faire la part des choses. On en a fait un saint, ce qui était une erreur, puis le symbole même de la colonisation, ce qui était une autre erreur.

Hubert CUDRE, *comédien*



Diplômé en 1982 du Conservatoire de Lausanne, il a travaillé dans plus d'une quarantaine de pièces, jouant notamment des rôles marquants comme Platonov, Bartolomé de Las Casas, Galilée, Luther et plus récemment il a joué dans les pièces « Terreur » de Ferdinand von Schirach, « À la ligne » adapté du roman de Joseph Ponthus, « Rêver peut-être » de Jean Claude Grumberg.

En 1994, il fonde la compagnie Collectif nunc Théâtre dont il est actuellement co-responsable avec Jo Boegli. Il travaille également pour la compagnie à l'adaptation de textes, « La femme de chambre du Titanic » d'après Didier Decoin, « Le pédagogue n'aime pas les enfants » d'après Henri Roorda et actuellement « Pleine terre » d'après Corinne Royer. Il anime depuis une quinzaine d'années des clubs de cinéma pour enfants au sein de la Lanterne Magique.

Depuis 2021, il propose régulièrement des lectures publiques dans des cafés.

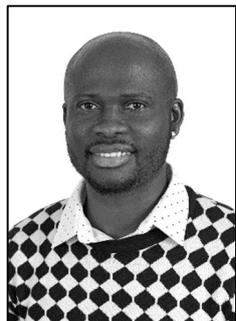
Sylvie BOIVIN, *comédienne*



Sylvie Boivin commence sa carrière en 2002 où elle joue « inventaire », de Philippe Minyana, puis « Clotilde du Nord », de Louis Calaferte et « Une femme seule » de Dario Fo. Suivront « Soie » d'Alessandro Barrico en 2004, « Le Portique », de Thierry Tchang-Tchong, en 2005 et « Et plus si ... » d'Emmanuel Darley en 2006. A partir de 2015, elle travaille avec Intime Compagnie pour un projet qui l'occupera jusqu'en 2020 : « Apostrophes – Duras-Pivot ».

Dès, elle collabore régulièrement avec Jean Chollet. D'abord pour la première adaptation théâtrale d'une nouvelle d'Eric-Emmanuel Schmitt : « La vengeance du pardon », puis pour « Youri, la légende du quatrième roi mage » pour « Gisèle Halimi, une farouche liberté » et enfin pour « Apostrophes – Duras-Pivot ».

Blanchi LUSILAO, *comédien*

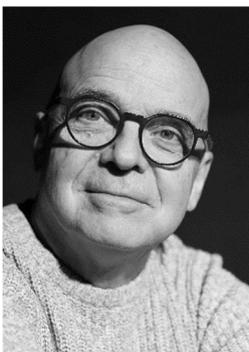


Blanchi Lusilao, est né et a grandi à Kinshasa. Dès son plus jeune âge, il est attiré par les arts de la scène et les œuvres visuelles. Son parcours artistique a débuté en 1997, au collège, où il a eu la chance de découvrir le théâtre, ressentant déjà cette grande passion qui est devenue ensuite son métier.

Au début des années 2009, il a découvert la pratique du théâtre social, qui lui permet aujourd'hui de lier ses deux métiers de comédien et d'éducateur social, dans une démarche pédagogique mélangeant l'esthétique, la gestion des émotions, et l'expression corporelle et verbale.

Il s'intéresse particulièrement aux ateliers d'expression ciblant les personnes en situation de handicap.

Jean CHOLLET, *metteur en scène*



Sorti du Conservatoire de Paris (classe de Michel Bouquet), il se tourne rapidement vers la mise en scène. En 1982, il crée la Compagnie de la Marelle. Dès 1986, il dirige le Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) puis, dès 1989, le Théâtre du Jorat à Mézières (Suisse). En 2004, il crée l'Espace Culturel des Terreaux à Lausanne (qu'il dirige jusqu'en 2019) ; en 2007, il crée l'Espace Saint-Martial en Avignon (qu'il dirige encore) et en 2019, le Théâtre du Bateau-Lune et en 2021, la Compagnie Bel-Air.

Sous le pseudonyme de Jean Naguel, il est l'auteur de très nombreux textes diffusés par la Radio Suisse Romande ou France Culture.

Pour le théâtre, il a écrit notamment « La Courtisane de Jéricho », « Les idées noires de Martin Luther King », « Timothée l'inoubliable », « La Durand, prisonnière du Roy » ou Bateau-Lune Calendrier provisoire (la tournée est en construction)

Contact :

COMPAGNIE DE LA MARELLE
Chemin de la chapelle 10
CH – 1033 CHESEAUX - Suisse
00 41 79 216 86 27
Jeanchollet54@gmail.com

